

Trois fois rien

Merveilleux et inépuisable siècle des Lumières, qui a produit outre les grandes plumes (Montesquieu, Voltaire, Diderot, Rousseau, Swift...), toute une nuée de petits maîtres, singuliers, impertinents, libres, mais tombés depuis dans les oubliettes du temps. Louis Coquelet fut de ceux-là, qui revient aujourd'hui à travers son petit chef-d'œuvre élégant, *Éloge de rien*. Publié anonymement en 1730, l'ouvrage,



ÉLOGE DE RIEN

De Louis Coquelet,
Éditions Allia,
60 p., 3,20 €.

«*dédié à Personne*», tout en singeant le traditionnel exercice académique, nous vante avec un humour proche de l'absurde, avec dérision et le goût de la provocation, les mérites de l'absence, du dépouillement et du vide.

Illustration : «*Le pouvoir de Rien est extraordinaire. Un Rien nous fait pleurer, un Rien nous fait rire, un Rien nous afflige, un Rien nous console...*» Et cette sentence, à méditer : «*Lorsque l'on n'a plus Rien, il faut tout hasarder.*» Ce Louis Coquelet, bel artiste du burlesque, né dans la Somme en 1676 et mort à Paris en 1754, avait également écrit des Almanachs, une *Critique de la charlatanerie*, un *Éloge de la goutte* et un autre, sur le mensonge, «*dédié à tout le monde*», ouvrages salutaires qu'il serait bon de voir réédités.

THIERRY CLERMONT